ANN AOTRO KOADRIOU

HA JANNEDIG RIOU

I

Ann aotro Koadriou hen eûs grêt
'R pez na raje aotro a-bed

'N eûs diwisket he abit-aour,
Gwisket un abit lienn paour ;

Gwisket un abit lienn leoienn,
'Wit mont da di he vererrienn ;

'Wit mont da di he vererrienn,
D' c'hoûd ha hi oa mad d'ar baourienn.

Kenta ti ma 'z eo antreet,
Un tamm bara 'n eûs goulennet.

Roët d'ehan bara louedet,
Roët d'ar c'hi, n'hen debrje ket.

Ac'hane neuze hec'h eo êt
D' di Riou goz, da Bedernek ;

D' di Riou goz, da Bedernek,
Ha goulenn loja hen eûs grêt ;

En kraou ar saoud pe ar c'hezek,
Pe c'hoaz war gornig ann oaled ;

Pe c'hoaz war gornig oaled,
P'autramant gant ho merc'h Jannet.

Riou goz, pa hen eûs klewet,
Da bilad 'nn aotro 'zo komanset.

Jannedig Riou a lâre
D'he zadig paour, hag en noz-se :

— Ma zadig paour, c'hui zo manket,
Aotro Koadriou 'c'h eûs pilet.

— Ha perag 'ta na rajenn ket,
Komzo insolant 'n eûs lâret ?

Komzo insolant 'n eûs lâret,
Goull' mont da vèdoc'h da gousket !

LE SEIGNEUR DU BOISRIOU
ET JEANNE RIOU

I.

Le seigneur du Boisriou a fait
Ce que nul autre seigneur n'eut fait ;

Il a mis bas son habit doré,
Et revêtu un habit de toile pauvre (commune) ;

Il a revêtu un habit de grosse toile,
Pour aller à la maison de ses fermiers ;

Pour aller à la maison de ses fermiers,
Afin de voir s'ils étaient bons pour les pauvres.

Dans la première maison où il est entré,
Il a demandé un morceau de pain.

On lui a donné du pain moisi,
Si on l'eût donné à un chien, il ne l'eût pas mangé.

Alors, de là il est allé
A la maison du vieux Riou, à Pédernec ;

A la maison du vieux Riou, à Pédernec,
Et il a demandé à loger ;

Dans l'étable aux vaches, ou dans l'écurie,
Ou encore sur le coin de la pierre de leur foyer ;

Ou encore sur le coin de la pierre de leur foyer,
Ou bien avec leur fille Jeanne.

Quand le vieux Riou entendit (cela),
Il commença à battre le seigneur.

Jeanne Riou disait
A son pauvre cher père, cette nuit-là :

— Mon pauvre cher père, vous avez manqué,
Vous avez battu le seigneur du Boisriou !

— Et pourquoi donc ne le ferais-je pas ?
Il a prononcé des paroles insolentes ;

Il a prononcé des paroles insolentes,
Demandé à aller coucher avec vous !

Met kê warlec'h, ha lâr d'ehan,
C'houlennan iskus digant-han ;

Iskus da dad, iskus da vamm,
Iwe da iskus da hunan.

— 'Wit henoz, ma zad, na inn ket,
Rag ann aotro 'zo koleret ;

Met warc'hoas beure, beure-mad,
Me iel' d' Goadriou, war ma zroad.

II

Jannedig Riou 'vonjoure,
En Koadriou pa arrue :

— Demad d'ac'h, aotro Koadriou,
Me 'zo deut da c'houl' iskuzou ;

Iskus ma zad, iskus ma mamm,
Iwe ma hini ma hunan.

— Jannet Riou, m'hoc'h eureujo,
P' vefet bet ter noz en Koadriou,

Hag o kousket gant ann aotro ;
Dre ma brasa le, m'hoc'h eureujo.

Jannedig Riou a lâre,
Ann dervet noz pa achue :

— Aotro Doue, petra lârinn
D'am zad, er gêr pa arruinn ?

Disenoret ma breur bêlek,
Kollet fortun ma c'hoerezed !

P'antreinn, ar zul, en ilis,
Me 'vô diskouezet gant ar bis.

Ma lâro ann eil d'egile :
— Sell serc'h 'nn aotro Koadriou aze !

— Tawet, Jannedig, n'oelet ket,
Me hoc'h eureujo pa garfet.

Bars ann traon na pa ziskenfet,
Mewel ha mates 'c'houlenfet ;

Mewel, mates d'ho serviji,
Ha vefet ann itron en ti.

Mais vas après lui et dis-lui
Que je lui demande excuse ;

(Demande) excuse pour ton père et ta mère,
Et demande aussi pour toi-même.

— Pour ce soir, mon père, je n'irai pas,
Car le seigneur est en colère ;

Mais demain matin, de bon matin,
J'irai au Boisriou, mon père.

II

Jeanne Riou souhaitait le bonjour,
En arrivant au Boisriou :

— Bonjour à vous, seigneur Du Boisriou,
Je viens faire des excuses ;

Les excuses de mon père, celles de ma mère,
Et aussi les miennes.

— Jeanne Riou, je vous épouserai,
Quand vous aurez passé trois nuits au Boisriou,

Et couché avec le seigneur ;
J'en fais serment, je vous épouserai.

Jeanne Riou disait,
Quand la troisième nuit finissait :

— Seigneur Dieu, que dirai-je
A mon père. quand j'arriverai à la maison ?

J'ai déshonoré mon frère prêtre,
Et perdu la fortune (le sort) de mes sœurs !

Quand j'entrerai, le dimanche, dans l'église,
Je serai montrée au doigt,

Et l'on se dira l'un à l'autre :
— Voilà la concubine du seigneur Du Boisriou !

— Taisez-vous, Jeanne, ne pleurez pas,
Je vous épouserai, quand vous voudrez.

Lorsque vous descendrez,
Vous demanderez valet et servante ;

Valet et servante pour vous servir,
Et vous serez la dame de la maison.

Jannedig Riou a lâre,
Traon gant ar vinz pa ziskenne :

— Mewel ha mates d'am servija,
Mar ben-me itron ann ti-ma !

C'hoar ann aotro a lavaras
Da Jannet Riou, p'hi c'hlewas :

— Itron ama na vefet ket,
Serc'h d'ann aotro, na lâran ket ;

Un dimezell a Lezobré,
'Vo itron ama dre c'hraz Doue !

Jannedig Riou a lâre,
Krec'h, d'ann aotro, pa arrue :

— Aotro Doue, petra 'lârinn,
Ebars ar gêr pa arruinn ?

— Tawet, Jannet, na oelet ket,
Me hoc'h eureujo pa garfet ;

M'hoc'h eureujo d'am palefrenier,
P'autramant da vab ma merer.

— N'eo ket 'wit ma roï d'ho palefrenier,
Kenneubeud da vab ho merer ;

Kenneubeud da vab ho merer,
Am eûs abuzet ma amzer !

III

Jannedig Riou a lâre
War chausal 'r stank pa arrue :

— Aotro Doue, petra a rinn ?
Mar an d'ar gêr, pilet a vinn ;

Mar an d'ar gêr, pilet a vinn,
Mar an er stank, beuet a vinn.

N'oa ket he gir peurlavaret,
War he fenn er stank eo em dolet.

IV

Ar palefrenier a lâre
Er gêr, d'ann aotro, p'arrue :

Jeanne Riou disait,
En descendant l'escalier :

— Valet et servante pour me servir,
Si je suis la Dame de cette maison !

La sœur du seigneur répondit
A Jeanne Rieu, quand elle entendit :

— Dame ici vous ne serez point,
La concubine du Seigneur je ne dis pas ;

Une demoiselle Des Aubrays
Sera la Dame ici, grâce à Dieu !

Jeanne Riou disait
Au Seigneur, en arrivant en haut (dans sa chambre) :

— Seigneur Dieu, que dirai-je,
Quand j'arriverai à la maison !

— Taisez-vous, Jeanne, ne pleurez pas,
Je vous marierai quand vous voudrez ;

Je vous marierai à mon palefrenier,
Ou bien au fils de mon fermier.

— Ce n'est pas pour que vous me donniez à votre palefrenier,
Ni davantage au fils de votre fermier ;

Ni d'avantage au fils de votre fermier,
Que j'ai perdu mon temps !

III

Jeanne Riou disait
En arrivant sur la chaussée de l'étang :

— Seigneur Dieu, que ferai-je ?
Si je vais à la maison, je serai battue ;

Si je vais à la maison, je serai battue,
Si j'entre dans l'étang, je serai noyée.

A peine avait-elle fini de parler,
Qu'elle se jeta, la tête la première, dans l'étang.

IV

Le palefrenier disait
Au seigneur, en arrivant à la maison :

— Aotro Doue ! ma mestrig koant,
Braoa plac'h iaouank 'zo er stank !

Met he botaou hag he lêrou,
Henvel int euz re Jannet Riou !

— Mar 'ma Jannet Riou er stank,
Me 'm eùs war he bis un diamant ;

Me 'm eùs war he bis un diamant,
'Oa koustet d'in seis livr ha kant.

Mar eo Jannet Riou beuet,
Ar glaz-braz d'ezhi 'vô sonet ;

Ar glaz-braz d'ezhi 'vô sonet,
'Vel pa vije marw ma fried ;

'Vel pa vije marw ma fried,
Ma vije bewet, 'vije bet !

Kanet gant Jannet AR GALL,
mates on Kerarborn, Plouaret — 1849

— Seigneur Dieu, mon gentil maître,
La belle jeune fille qui est dans l'étang !

Sa chaussure et ses bas
Ressemblent à ceux de Jeanne Riou !

— Si Jeanne Riou est dans l'étang,
J'ai à son doigt un diamant ;

J'ai à son doigt un diamant
Qui m'a coûté cent et sept livres ;

Si Jeanne Riou s'est noyée,
On lui sonnera le grand glas ;

On lui sonnera le grand glas,
Comme si elle était morte ma femme ;

Comme si elle était morte ma femme,
Si elle avait vécu, elle le serait devenue. (1)

Chanté par Jeanne LE GALL,
servante à Kerambourgne, Plouaret — 1849.

(1) Comme on le verra par la pièce qui suit, cette ballade a été appliquée à deux personnages différents, un Boisriou, et un marquis du Cludon. Peut-être l'analogie de deux aventures attribuées à ces personnages en est-elle la cause, et le second poëte aura trouvé commode de s'approprier une œuvre déjà populaire, en changeant les noms propres, et en y introduisant quelques modifications de détail. Cela n'est pas rare, du reste, dans la poésie populaire.